

**Dimanche 17 septembre 2023
AQ24/ 24ème ordinaire Année A**

I- LECTURES BIBLIQUES

Un pardon sans mesure

PSAUME 103

1ÈRE LECTURE

Genèse 50/15-21

2ÈME LECTURE

Romains 14/7-12

EVANGILE

Matthieu 18/21-35

II- NOTES EXEGETIQUES/ HOMELIES//MEDITATIONS

Ø Genèse 50/15-21 HOMÉLIES

Notes pour texte Luthérien Année 3

ü PRAXIS 1999 (27 juin)

u NOTES exégétiques

Gert HARTMANN Herborn

Je ne sais pas si je pourrais pardonner- Je ne sais pas si je pourrais accepter le pardon.

Les situations se ressemblent, qu'on soit coupable ou victime. Mais Joseph connaît une autre voie : il nous renvoie à Dieu, le maître de l'histoire.

Le verset 20 contient la clef avec 2 thèmes :

1 Vous aviez voulu me faire du mal, mais Dieu a voulu changer ce mal en bien. Ses relations avec ses frères ne dépendent pas de la générosité de son cœur. Ici, Dieu n'est pas celui qui pardonne, mais celui qui tire du bien du mal qu'on a fait. Il poursuit l'accomplissement de son plan malgré la méchanceté des humains. Et si nous considérons notre passé sous cet angle-là ?

2 Vous... mais Dieu. Les humains sont responsables du mal, mais Dieu est celui qui dispense le bien. Comment considérer cette relation de l'action humaine avec l'action de Dieu. Quand peut-on s'exprimer comme Joseph le fait ?

· Deux paradoxes pour le point 1= Joseph donne suite à la demande de ses frères, tout en la repoussant : Il faut que la paix règne, non pas parce que Joseph l'accorde ou la proclame, mais parce que Dieu en a décidé ainsi. Ce serait folie que de se permettre un jugement, dans un sens comme dans l'autre.

D'autre part, Joseph se sent en même temps libre et dépendant.

Il est dépendant du déroulement des événements, dans lesquels il voit une preuve du pouvoir et de la bonté de Dieu.

Il a alors la liberté d'accepter l'avenir. La liberté aussi de ne pas minimiser la faute de ses frères, et de ne pas la dramatiser non plus. Il se contente de dire : c'était mal, mais Dieu...

· On peut se poser la question de savoir si la conscience de la faute est un préalable à la réconciliation, ou si ce n'est pas plutôt la grâce reçue qui rend seule possible de se rendre compte de sa faute.. Les deux contiennent une partie de vérité. Dans l'histoire de Joseph, ce sont les deux faces de la même médaille. Joseph y voit une possibilité bien réelle, mais qu'on n'a pas pu créer soi-même, d'un avenir meilleur, le point de départ d'une histoire de salut individuel et collectif.

· Les frères implorent un pardon qui leur a déjà été promis précédemment (chapitre 45). On peut considérer cette répétition comme le symptôme de leur incapacité de croire au pardon d'une faute qu'on n'a pas pu se pardonner soi-même. On peut aussi dire que la crainte de voir la mort du père rendre caduc le contrat précédemment conclu est réaliste. La mort de celui qui détient l'autorité amène souvent des luttes fratricides, dans les familles comme au sein des peuples. De toute manière, on se rend compte ici de ce que la conscience de la faute ne suffit pas.

· L'invitation à prendre quelque distance pour reconsidérer les heures sombres du passé est rarement entendue. Si c'est une recommandation d'hygiène mentale, cela paraît rationnel et suggère même que c'est « faisable ». Si c'est un postulat moral, cela représente une exigence exagérée qui conduira facilement à l'enjolivement ou, au contraire, à ruminer les scrupules.

· Joseph rend cela impossible. Il ne considère pas qu'il y aurait un devoir moral de pardon, puisqu'il a fait l'objet d'une grâce (cf Matthieu 18/32). Pour lui, le présent prometteur est un événement salutaire. Pour nous aussi, il sera souvent possible de dire : Dieu a décidé d'en faire un bien. Très souvent, il ne sera pas possible de dire cela tout bonnement. Pourtant, le simple fait que nous vivons et sommes en relation les uns avec les autres peut être considéré comme un signe du pouvoir et de la bonté de Dieu. C'est un point de gagné. A partir de là, coupables et victimes peuvent aborder les moments sombres de leur histoire sans être à nouveau écrasés.

A Propos du point 2

Le fait d'attribuer le mal à l'humain et le bien à Dieu s'avère être aussi bien réaliste que libérateur. Mais n'en faisons pas une formule générale, ce ne serait pas intellectuellement défendable ni suffisant sur le plan de la cure d'âme.

· Le bien que nous attribuons à Dieu nous vient souvent par l'entremise d'humains. Dieu agit en ma faveur par d'autres humains, de même qu'il m'utilise moi pour faire du bien à d'autres. Si c'est le cas dans la réussite, dans ce qui est positif et utile et rend heureux, pourquoi ne le serait-il pas lors des échecs, des destructions que je subis ou occasionne ?

· Le fait d'attribuer faute et injustice aux humains (à nous et aux autres) n'efface pas la question Pourquoi Dieu permet-il cela ? Et ce qui peut relever dans un cas du sens de la responsabilité et de la culpabilité peut aussi n'être que de la folie des grandeurs camouflée en humilité.

L'action divine et l'action humaine ne doivent pas être confondues et il y a plusieurs possibilités de les mettre en relation. Il n'appartient pas de le faire ici ou dans la prédication Il est pourtant nécessaire de rechercher dans quelle mesure la vérité dans la cure d'âme exige que nous aidions les auditeurs à y voir clair. Fondamentalement, il est chaque fois possible,

- d'assumer soi-même sa responsabilité (j'ai fait ceci et subi cela).

- de voir où est la responsabilité d'autres personnes (qui m'ont fait ceci, ou m'ont mis dans cette situation, qui m'ont élevé de cette manière-ci)

- et de constater qu'en tout cela Dieu fut à l'œuvre (le fait que sa volonté me soit bienvenue ou malvenue n'entre pas en ligne de compte).

Théoriquement, les trois interprétations ne s'excluent nullement. Existentielle ment, il se peut pourtant qu'elles contribuent aussi bien à la vérité qu'à l'illusion mensongère : assumer la responsabilité peut m'ouvrir un avenir, pour autant que je ne me surestime pas. Constater les parts des autres peut me préserver de l'orgueil comme de l'auto-condamnation, pour autant que je ne me fasse pas plus petit que je ne suis en vérité. Même des accusations dirigées contre le ciel ne seront pas forcément des insultes à Dieu. Elles le prennent au sérieux. Si, par crainte de ses aspects sombres, nous ne lui attribuons que du tendre amour, nous le faisons plus petit qu'il ne l'est.

La clarté, l'honnêteté et la réconciliation seront facilitées, dans la mesure où la prédication aura conduit à examiner notre situation personnelle en se demandant : De quoi vais-je assumer la responsabilité ? Qu'est-ce que j'attribue aux autres, à Dieu ?

Dit autrement : Comment ma propre histoire m'apparaît-elle ? de quoi est-ce que je prends conscience ? de quoi est-il possible de parler, si je prends comme règle, d'abord la parole de Joseph, et ensuite ses deux variantes :

n Vous pensiez à me faire du mal, mais Dieu a voulu me faire du bien.

n Je voulais vous faire du mal, mais Dieu a voulu vous faire du bien.

n J'ai fait aussi bien que je pouvais et savais, mais Dieu a jugé bon d'en faire autre chose, et je ne sais ni pour quelle raison ni en vue de quoi.

PRÉDICATION .

1 Le récit biblique à raconter jusqu'à « Vous avez voulu, mais Dieu ... » commentaires

2 Souvenirs personnels

Quelles expériences avez-vous faites de tels renversements ?

Il y eut les chocs, des souffrances, puis la vie a continué et finalement, on est là. Dieu était là.

Malgré les mauvais moments, par eux, à travers eux...

Des questions :

- Si vous essayiez de parler des moments difficiles dans le style de Joseph ?
- appliquez cette pensée à ceux qui vous ont blessés
- Pourriez-vous le leur dire, si vous les rencontriez ?
- Restez-vous bloqués parce que vous ne voyez pas encore le bien de Dieu ?

NOUS AVONS AUSSI COMMIS NOS FAUTES

J'ai pensé faire mal, mais Dieu l'a voulu bien.

Avons-nous de tels souvenirs ? Voulé le mal ... été imprudents ... involontairement

Essayez de régler le problème.

Également : j'ai fait de mon mieux, mais Dieu l'a voulu autrement. Je ne sais pas pourquoi, Prier, chercher, méditer.

3 Nos nœuds et en être délivrés

Les frères demandent pardon à Joseph. Il n'exauce pas, il dit : Dieu a fait bien. Je n'ai pas à pardonner, ce fut mon chemin, il a été béni envers et contre tout.

Pourquoi les frères vont-ils vers Joseph ?

- Pour apaiser leur conscience ?
- Pour pouvoir regarder leur frère dans les yeux ?
- Ont-ils peur de son pouvoir ?

Lorsque les motifs sont emmêlés, nous tendons à enjoliver (nous ne voulions pas de mal), ou à dramatiser (c'est impardonnable), ou à rationaliser (il te faut comprendre ...) etc.

Qu'est-ce qui aurait animé Joseph s'il avait accepté d'entrer dans le rôle ? Qu'est-ce qui nous anime lorsque nous sommes victimes ?

- Générosité (pour se prouver sa propre grandeur ou par devoir ?)
- Cœur fermé (que nous nous permettons ou dont nous souffrons ?)
- Désir de justice (avec ou sans sentiment de vengeance : le Seigneur les a placés en mon pouvoir)

Tous ces motifs, contradictoires et douteux peuvent agir. On dit oui, mais... pose des conditions impossibles ou remplies depuis longtemps. Dureté de façade mais pas sérieusement appliquée.

Beaucoup de choses ne sont pas supprimées par le pardon. La parole de Joseph rend les choses claires, elle libère aussi bien la tête que le cœur.

4 Rappel de l'histoire politique.

Qu'en serait-il si nous examinions nos histoires politiques en fonction de la parole de Joseph ?

En commençant peut-être par les côtés les plus sombres de l'histoire de l'Église.

Joseph ne fait pas comme d'habitude. Il n'exige aucun arrangement du passé pour le rendre acceptable. Il part du présent, même si ce n'est guère le paradis, et regarde en avant.

L'avantage, c'est que personne n'est « tourmenté » par un passé parfois peu reluisant. Personne ne se voit offrir la possibilité de troubler le présent par des rappels amplificateurs d'un passé qui gagnerait à être oublié. En Allemagne, par exemple, les générations d'après 1945 sont critiques vis-à-vis de leurs prédécesseurs, et elles sont en même critiquées par l'extérieur qui voit aussi en elles les héritiers des nazis.

Qu'est-ce qui deviendrait abordable si l'on pratiquait comme Joseph.

- Nous avons voulu ... mal Dieu a voulu bien. Vous avez voulu mal, Dieu a voulu bien.
- Le mal ne peut pas être arrangé, il ne doit pas l'être, il n'a pas besoin de l'être.
- Mais on peut le citer, le nommer, sobrement, comme Joseph, lorsqu'on peut aussi dire... mais Dieu a pensé bien.

***** *****

Ø André Vogel .: *Matthieu 18/21-35 avec Genèse 50/15 à 21, et Romains 14/7-9*

Notes pour A24 (15 septembre 2002)

A donne en 1ère lecture un texte de Jésus ben Sirach qui traite de la rancune.

ERF et EELF le remplacent par Genèse 50/15-21. J'ai repris le Siracide en LOI et donné Genèse 50 en première lecture. C'est donc le thème du pardon. On peut ajouter deux précisions:

- d'une part: l'attitude de Dieu (Il nous pardonne et est plein de patience envers nous) est étrangement plus large que notre attitude envers nos frères.

- d'autre part, il existe aussi comme une menace que Dieu aille se mettre à imiter l'homme (voir l'Evangile).

Cela mérite qu'on y réfléchisse...

Il est frappant de voir le lien marqué entre:

- le thème rancune/colère et pardon/guérison
- et le thème attitude de mort et attitude de vie.

Nous pouvons y voir l'axe de ces textes:

- celui qui s'ouvre au pardon, pour le recevoir et le partager (avec ses frères), s'ouvre à la vie.
- Celui qui garde rancune et reste en colère prend le chemin de la mort.

L'Evangile dira même: celui qui veut limiter son pardon (3 ou 4 fois, comme disaient les rabbins; 7 fois, comme dira Pierre) se retrouve déjà sur un chemin de mort...

Car la mesure du pardon est d'être sans mesure ! Impossible dès lors de parler encore de règle; cet appel évangélique se présente comme une conséquence de la conduite miséricordieuse de Dieu à notre égard. C'est la 5e Béatitude:

« Heureux les miséricordieux: ils obtiendront miséricorde. »

"COMME"

Ce grand roi qui veut régler ses comptes représente ce que serait Dieu s'il était "juste" au sens courant et juridique du mot. voilà comment Dieu devrait agir s'il était "comme" nous, ou "comme" l'image que nous nous en faisons.

Heureusement pour nous, Dieu n'est pas du tout comme cela.

La Bonne Nouvelle, c'est que notre statut actuel ne doit rien à une "justice" de ce type.

Nous sommes tous des pardonnés, et dès lors comment ne pardonnerions-nous pas à notre tour ? Mt 5/48: Soyez donc parfaits "comme" votre Père céleste est parfait.

Aimer vraiment, c'est imiter Dieu ! Pardonner vraiment, c'est imiter Dieu !

Mt 6/12: Pardonne-nous nos offenses "comme" nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés !

Une telle insistance sur le "comme" est vraiment une clef de l'Evangile.

Jean condensera: "Aimez-vous "comme" je vous ai aimés".

u M.DOMERGUE, Croire Aujourd'hui, sept 78, pp 501ss

« Il est de bon ton, actuellement, de bafouer la pitié comme condescendante et paternaliste.

Elle devrait à tout prix comporter du mépris. Stupide:

La pitié est le nom que prend l'amour quand l'autre est dans la peine; elle ajoute à la compassion un élan pour porter secours. Ici, elle rétablit l'égalité entre le roi et le débiteur; ils sont quittes: le serviteur ne doit plus rien, du moins au roi".

Le Siracide

- rancune (3x) - remise
- colère (2x) - prière
- obstination - guérison (spirituelle)
- vengeance - pitié
- haine - fidélité

enfin : erreur du prochain - oublie-la !

- LE PÉCHÉ - LE PARDON

Il y a un renvoi discret mais réel à *Lévitique 19/17-18*.

Le Thème est rappelé par le *Ps 103* avec son refrain:

"Le Seigneur est tendresse et pitié..."

u Jean DEBRUYNE 1975

Depuis que Dieu s'est fait homme, c'est toujours Dieu qui est en question quand derrière l'histoire de l'homme.

L'homme est le nouveau nom de Dieu et on ne peut plus trahir l'homme sans du même coup trahir Dieu. Il ne s'agit pas du talion, mais d'un acte de foi: ce que tu refuses à l'autre, c'est à Dieu que tu le refuses. Refuser le pardon à l'autre, c'est refuser le pardon de Dieu.

Dieu se compromet dans la mesure de notre relation à l'autre.

C'est la définition même de Dieu qui est en cause. Aucun de nous ne vit pour soi-même et aucun ne meurt pour soi-même...Car Dieu est relation. Il n'est de personne qu'en relation. Dieu n'est pas un préalable à la relation. La relation n'est pas un "en plus" de Dieu. La vie de Dieu est relation. Toute relation humaine engage Dieu. Dans notre vie comme dans notre mort, nous sommes au Seigneur. Car il est relation.

u Jean DEBRUYNE 1978

Cette parabole pourrait n'être qu'une fable de La Fontaine tirant sa morale au nom des bons principes : Ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse. Mais c'est Dieu qui est en question, même si on l'a volontiers oublié pour ne se rappeler que de la petite leçon qui est donnée.

Depuis que Dieu s'est fait homme, c'est toujours lui qui est en question derrière l'histoire des humains. L'humain est désormais le nouveau nom de Dieu et on ne peut plus trahir l'homme sans trahir Dieu.

L'Évangile ne plaide pas pour une loi du talion : On te fer(a ce que tu feras aux autres, mais pour un acte de foi/ Ce que tu refuses à l'homme, c'est à Dieu que tu le refuses. Refuser son pardon à l'un, c'est refuser le pardon à Dieu.

Ainsi Dieu vient-il sans cesse se mêler de ce qui ne le regarde pas, ou plutôt de ce que nous prétendons ne pas regarder Dieu.

Comme Paul l'écrit aux Romains, ce n'est pas seulement une question de générosité : Puisque Dieu est généreux, soyons généreux, mais c'est la définition même de Dieu qui est en cause.

Aucun de nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même. Car Dieu est relation.

Il n'est de personne qu'en relation. Car Dieu n'est pas un préalable à la relation, la relation n'est pas un en plus de Dieu.

La vie de Dieu est relation.

Toute relation humains engage Dieu.

Dans notre vie comme dans notre mort, nous sommes au Seigneur. Car il est relation.

u Charles WACKENHEIM,1975

Pardonner signifie ne pas faire du passé d'autrui un prétexte pour ne pas l'accepter.

Pardonner ne veut pas dire oui à une faute passée, mais c'est dire oui à un être humain avec sa faute passée.

Ainsi compris, le pardon ne démobilise pas les chrétiens.

Lorsqu'il procède d'un amour authentique, le pardon est une force irrésistible et l'âme des combats les plus exigeants pour la justice.

u Charles WACKENHEIM, 1978

La parabole du débiteur impitoyable est un commentaire saisissant de la demande du NOTRE PERE : pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Cela suppose que nous avons conscience de la dette considérable que nous avons contractée envers Dieu : non pas un sentiment écrasant de culpabilité, mais la certitude d'être aimé au-delà de toute mesure.

Cela suppose en outre que nous croyions à la possibilité même du pardon et que nous évitions de réduire celui-ci à une opération plus ou moins magique de blanchiment.

Le nouveau livre de la foi rédigé par des chrétiens de toutes confessions parle du pardon en ces termes : Pardonner signifie ne pas faire du passé d'autrui un prétexte pour ne pas l'accepter.

Pardonner ne veut pas dire oui à une faute passée, mais dire oui à un être humain avec sa faute passée.

La foi en Dieu qui sauve implique la confiance que Dieu nous a acceptés, nous et tous les humains, tels que nous sommes : avec notre péché, avec tout ce qui s'oppose à Lui. (pages 293-294)

Ainsi compris, le pardon ne démobilise pas les chrétiens, bien au contraire.

Lorsqu'il procède d'un amour authentique, le pardon est une force irrésistible et l'âme des combats les plus exigeants pour la justice.

Il nous appartient d'en témoigner.

Ø Matthieu 18/21-35 Notes pour texte Luthérien Année 1

u ESQUISSE

Christian SCHAD

Le problème de la faute et du pardon est traité sous deux aspects.

Cela commence (21s, puis 35) par une question de Pierre relative au nombre de fois qu'il faut pardonner, ce qui sous-entend qu'il pourrait y avoir une limite au pardon. Mais, quand on passe à la

parabole du serviteur impitoyable, on se trouve implicitement en présence d'une nouvelle valeur d'existence présentée aux humains. Nous sommes en effet en présence du préalable de l'infinie bonté de Dieu. C'est une réalité actuelle et concrète, elle nous permet d'exister autrement à partir d'elle, et elle nous met fortement à contribution pour ce faire (exercer la compassion « de la même manière que moi j'ai eu compassion de toi » 35).

Il en résulte que, pour ce qui concerne la prédication, il sera préférable de se limiter à l'un des deux aspects. On pourra (devra) donc aussi limiter les dimensions de la péricope lue à ce qui concerne le thème choisi. Pour la suite, je choisis personnellement de prendre la parabole (23-33).

Il y a trois scènes :

3 Le préalable : l'amour de Dieu est merveilleusement accordé au débiteur (23b - 27)

4 L'impossible possibilité : ne pas employer le temps de grâce pour aimer à notre tour (28-30)

5 On est en pleine irréalité : l'impossible s'est tout de même produit ! Rappel rhétorique de ce qui aurait dû être en n'a pas été « n'aurais-tu pas dû avoir compassion comme moi j'avais eu compassion de toi ? » 31-33

A partir de là, j'entre de plain pied dans la vie de chacun de mes auditeurs, car c'est à chacun de nous que la question est posée. Et nous avons déjà la réponse !

Entre la scène 1 et la scène 2, il y a un parallélisme des termes qui met bien en relief l'asymétrie des comportements. Comment est-ce possible ? quel scandale !

La manière dont l'histoire est présentée nous entraîne à dire « oui, c'est scandaleux !

N'avons-nous pas, sous-entendue, implicite, dans la réaction des témoins de la scène, la suggestion que l'histoire aurait pu, aurait dû, se terminer autrement ?

car il y avait une alternative au comportement du premier serviteur.

Cette 2e scène ne serait-elle pas racontée uniquement pour nous faire comprendre qu'il s'agit là d'une continuation absurde de la première scène ?

W.HARNISCH continue en demandant si, avec de telles prémices, le fiasco de la finale ne dirige pas les regards vers le PLUS du début, en faisant appel à notre esprit d'invention pour trouver une conclusion qui corresponde à la merveille du commencement ? Peut-être que la parabole nous indique une telle possibilité pour notre existence.

A partir de là, dans cette dynamique du départ et en tenant compte des déclarations inconditionnelles de l'Évangile, il me semble qu'on devrait tirer deux conséquences (exégétique + homilétique) :

1. Le verset 34 est certes une transition vers 35, mais il s'agit probablement d'une extension ultérieure de la parabole. Si ce n'était pas le cas, la bonté du roi dépendrait de l'obéissance ou de la désobéissance du serviteur. Alors Dieu ne serait plus le sujet (le Seigneur) de notre existence, il n'en serait que le complément et se contenterait de tirer les conséquences de nos comportements.

On peut alors citer des remarques de l'approche :

« Cette image de Dieu qui, le doigt levé, menace le candidat pécheur des peines éternelles ! »

« Un despote imprévisible, quasiment schizophrène dans ses comportements ».

« S'agit-il simplement d'être brave par crainte de la punition ? »

La parabole indique autre chose : il s'agit d'un créancier qui commence par dissiper les illusions d'un débiteur au sujet de sa dette, il ne pourra pas la rembourser (26s).

Il ne s'agit pas d'une dette particulière, cette la faillite totale. Il a échoué. Il est foutu.

Mais le roi remet la dette. Il lui redonne l'existence.

Ce n'est pas la parabole du juge inique - ou de la légèreté humaine

AU CONTRAIRE : LA PARABOLE du TEMPS RENDU !

Ne s'agit-il pas pour nous, comme le suggère HARNISCH, de trouver la suite convenable au récit ?

2 Je propose donc de commencer par faire un sort à l'impossible possibilité,

celle du serviteur impitoyable. Il faut la mettre de côté.

n Réactualiser la scène du début. Pour ce faire, reprendre le leitmotif de toute théologie chrétienne : l'homme coupable et perdu face au Dieu qui justifie et délivre.

n Introduire la contre-histoire à la scène 2 : transformé par l'action du Règne de Dieu, nous suivons

n le chemin de la foi qui nous fait demeurer dans la joie, elle découle de l'infinie richesse de la gloire du Dieu d'amour

n le chemin de l'amour (28 :les cent deniers) Cela ne va pas sans peine, nous sommes mis à contribution en faveur des autres. Voir dans l'approche, il s'agit d'aimer de tout son cœur, de permettre aux plaies de se cicatriser. Il s'agit d'être compatissant.

Il faut aussi se débarrasser de l'égoïsme des sauvés qui recherchent les avantages et le confort du salut, sans en accepter les conséquences d'engagement pour autrui.

Ø PRESSE 2002

Dimanche A24 Matthieu 18/21-35 avec Siracide 27/30 ou Genèse 50/15 à 21, et Romains 14/7-9

ü COURRIER DE L'ESCAUT - VERS L'AVENIR

Abbé André HAQUIN

La force du pardon

La vie en société suppose le respect des autres, la tolérance, la discrétion.

Aussi bien dans la famille que dans les quartiers ou au travail.

Nous savons, par expérience, qu'il est toujours tentant de garder rancune, de chercher à nous venger, surtout si nous avons le sentiment d'avoir été victimes d'une injustice.

Cette tentation peut être forte ; elle nous fait adopter un comportement «instinctif» plutôt que vraiment humain.

Mais si la vengeance jamais ne s'arrêtait, la société se détruirait définitivement, et personne ne serait à l'abri de la destruction totale.

On comprend mieux l'invitation de Jésus à pardonner largement (septante fois sept fois), mais quoi de plus difficile de pardonner et surtout d'aimer ses ennemis.

Le créancier et le débiteur

Le langage populaire de la parabole de ce jour durcit les traits.

Il veut frapper le lecteur / auditeur.

A travers des détails invraisemblables, il fait voir combien le comportement de Dieu est étonnant.

Un créancier exige de son débiteur les remboursement de son énorme dette (60 millions de pièces d'argent, une fortune !)

Celui-ci le supplie de prendre patience.

Le maître n'en reste pas là, mais fait preuve d'une largesse incroyable :

il annule cette dette astronomique.

Derrière ce personnage se devine l'attitude de Dieu, toujours prêt au pardon.

De son côté, l'homme gracié se met à réclamer à l'un de ses concitoyens le remboursement d'une dette très légère (100 pièces d'argent).

Il refuse de prendre patience et fait jeter le suppliant en prison, jusqu'au remboursement total.

L'attitude des deux créanciers est donc fortement contrastée.

C'est évidemment le second qu'il faut se garder d'imiter, si l'on comprend la parabole de Jésus.

Du reste, cet homme ingrat sera châtié par son maître, excédé par une attitude aussi vile.

Non-violence, dialogue, conciliation

Pour **THEILHARD DE CHARDIN**, l'apparition de l'homme sur la terre marque le terme du processus «d'hominisation».

Mais une autre évolution commence, tout aussi importante, celle de l'humanisation : nous devons nous exercer à mener une vie vraiment digne de l'homme doué de raison, de sensibilité, de créativité, de générosité.

Toute la culture, l'organisation sociale, la vie politique et économique doit être conduite par ces idéaux supérieurs.

Il reste beaucoup de chemin à parcourir :

les guerres n'ont pas disparu,

le commerce international est parfois une jungle où l'on s'efforce de «tuer» le concurrent.

Les génocides semblent ramener l'humanité à un stade animal, sinon pire.

Grâce à Dieu, des sages se lèvent à chaque époque pour inviter à adopter un comportement humain.

Pensons à Gandhi et aux promoteurs de la non-violence.

Pensons à la règle d'or :

Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse.

Pensons à la déclaration des droits de l'homme.

Mais l'humanisation de nos rapports suppose une vigilance de tous les instants.

ü GLAUBE UND HEIMAT

Klaus KEIMLING

... le pardon de Dieu est comme une grosse coupure qu'Il nous confie pour que nous l'échangions et la distribuions en monnaie. Monnayer l'amour de Dieu parmi les humains !

Cela nous libère des contraintes sociales.

Nous pouvons agir autrement que d'habitude.

Nous pouvons raisonner et agir en partant de la richesse de la grâce de Dieu.

Jésus, à la croix, tes yeux se sont éteints pour moi.

Donne-moi ton regard pour les autres.

Tes mains ont été clouées au bois.

Permits que mes mains donnent aux autres, comme tu le fis pour moi.

Tes pieds furent aussi cloués au bois.

Permits-moi d'aller vers les autres. Tu es bien venu à moi !

Ø PRESSE 2005

24e dimanche A Matthieu 18/21 à 35 avec Genèse 50 / 15 à 21 et Romains 14/ 7 à 12

ü COURRIER DE L'ESCAUT

d'après Sœur Myriam HALLEUX

Fête de la Patience

L'Evangile de ce dimanche ouvre la dernière étape du chemin d'accueil et de miséricorde.

Il doit être celui de la communauté de Matthieu, et le nôtre.

Avons-nous conscience de notre responsabilité les uns à l'égard des autres pour devenir ensemble des témoins de l'accueil gratuit, par le Père, du petit, du faible, dans nos diverses communautés de vie ?

PAS DE PLUS GRAND AMOUR

Aujourd'hui, Jésus nous révèle les ressources insoupçonnées de la miséricorde du Père déposées en nous.

Homme raisonnable, Pierre voudrait savoir à quoi s'en tenir : combien de fois pardonner ?

Jusqu'où va le devoir de la vertu ?

Et Jésus de répondre : jusqu'à 70 fois 7 fois ! autant dire : TOUJOURS !

Pauvre Pierre ! Le pardon du Père, pardon sans limites, voudrait passer par toi !

Le pardon n'est pas une affaire d'hygiène personnelle ou sociale.

C'est un mystère à la mesure de la violence qui habite le monde, et notre propre cœur.

Jésus déroule la spirale de la violence et en fait un chemin de miséricorde.

Un tel pardon illimité ne peut venir que de Dieu.

Il faut prier pour demander de devenir aussi généreux que lui, non pas une fois, mais chaque fois que ce sera nécessaire.

En toute franchise, reconnaissons que nous demeurons pécheurs en matière de pardon.

SI petitement que ce soit, avec notre bonne volonté soutenue par l'amour du Seigneur, il nous est possible d'accueillir et de partager son pardon.

D'ailleurs, ce pardon ne s'accomplit dans la communauté que dans la mesure où il circule entre les frères et les sœurs.

La parabole du pardon non partagé.

C'est seulement lorsque j'entre moi-même à mon tour dans la logique du pardon divin pour chacun(e) que la miséricorde divine fait son chemin en moi, dans ma famille, dans la communauté, dans mon lieu de travail.

Je ne reçois la liberté de Dieu que dans la mesure où, moi-même, je deviens libérateur.

St Augustin disait : Deviens ce que tu es !

Tu es enfant aimé, fils prodigue sans cesse pardonné,

aimé avec tes ombres et tes lumières, tel que ton histoire personnelle t'a façonné.

Deviens à ton tour amour généreux, regard non jugeant et bienveillant.

Sais-tu que tu es insolvable ?

Ton amour est toujours trop petit, trop étroit par rapport à Lui qui te donne tout, la vie et l'être.

Il te remet 10.000 talents, des siècles de travail.

Vas-tu, toi, refuser de remettre à ton frère la dette la dette bien minime de 3 mois de salaire ?

Tu n'en rougis même pas ?

Regarde Jésus ! coupe la spirale de la violence que tu subis, que tu veux rendre.

Arrête la contagion du mal, éteins la misérable rancune (1ère lecture).

Comment demander ta propre guérison si tu laisses l'infection de la vengeance ou de la rancune envahir ton cœur, tes paroles, tes attitudes ?

Sans cela, la vie ne circule plus entre nous, l'amour prend des rides plus ou moins profondes : aigreurs, amertume, repli sur soi, rupture . . .

Dieu ne peut rien contre une communauté de tours d'ivoire.

Père, aide-nous à faire le tout petit pas qui nous est possible aujourd'hui,

aide-nous à donner le petit pardon qui mettra du baume sur les cœurs.

Alors ta paix viendra nous fortifier pour le prochain combat de la Miséricorde !

ü PPT 2005 Genèse 50/15-21

d'après David MITRANI

Soyez sans crainte, je ne suis pas à la place de Dieu.

Les frères de Joseph ont menti ? Il le sait ?

Qu'importe !

La réponse de Joseph interpelle.

Lui, le puissant, ne se vengera pas !

Il console même ceux qui, bien des années auparavant, avaient comploté sa mort.

Ce n'est pas par bonté d'âme ou par faiblesse, même si cela en a les apparences.

Le principal argument de Joseph, c'est qu'il n'est pas à la place de Dieu.

A Dieu seul appartient la vengeance.

Si j'ai fait le mal, c'est à Dieu que j'en rendrai compte.

Si tu as fait le mal, c'est à Dieu que tu en rendras compte, pas à moi.

Croyez-vous que ce sera mieux ? Tremblez plutôt, vous les méchants !

Mais vous, les meurtris, soyez libres du mal qu'on vous fait.

Ne le laissez pas vous empoisonner la vie.

Ne donnez pas la victoire aux malfaisants en vous comportant comme eux.

Vivez en paix !

Ø AQ14 Romains 14/7-9 Notes pour texte Luthérien Année 2 Antépénultième dimanche

Attention : le 2e préparateur préconise de traiter Romains 14/ 1 à 13 !

PRAXIS 1998

ü NOTES exégétiques

Christoph SCHMIDT-EHMCKE

Les approches nous redonnent la preuve de ce que l'on réagit différemment en présence d'un texte, en fonction de l'âge et de la position sociale. Le groupe des plus de 75 ans montre qu'à cet âge-là, ce passage de l'épître peut faire penser à l'enterrement. Une parole de consolation lors du deuil.

Par ailleurs, le texte semble correspondre à l'expérience personnelle de l'Église et de la vie.

Vivre avec le Seigneur, implique aux yeux de beaucoup une modification des projets personnels, modification supportable lorsqu'on vit dans la communion des chrétiens.

Les jeunes voient dans le texte une menace pour leur liberté individuelle. Ils sont encore dans le cheminement parfois pénible et souvent irritant à la recherche de leur moi. Et voilà qu'on leur annonce une intervention extérieure. Comment cela pourrait-il être bon pour eux ? mais ils laissent percer leur besoin de recevoir une interprétation, une explication. On a eu d'abord des gens d'expérience, habitués au vocabulaire biblique et capable de compréhension approbative. Maintenant, nous avons des jeunes pour lesquels la langue est déjà un obstacle et qui exigent des explications. Le texte doit être justifié devant eux, ce n'est pas eux qui ont à se justifier devant le texte.

Le groupe des adultes navigue entre la compréhension et la protestation. Pour eux, le texte propose la confiance et un accompagnement au-delà de toute limite, mais il ne supprime pourtant pas la responsabilité et la réalisation personnelles. Le fait que notre époque a découvert que le christianisme n'est qu'une religion parmi d'autres gêne la compréhension du passage central nous sommes aux Seigneurs. quand il s'agit de savoir qui est inclus dans le nous (inclusif ou exclusif ?).

Une étude plus précise du texte apportera une vision complémentaire.

Je suis parti de point de vue que ces versets étaient devenus en quelque sorte des proverbes, des adages chrétiens et avaient de ce fait acquis une autonomie par rapport au contexte. Pour retrouver celui-ci, j'ai commencé par faire une lecture approfondie de toute la fin de l'épître. Lorsque je l'eus terminée, il ne restait pour moi plus rien de la consolation pour les moments de deuil, et encore moins de l'alternative être conduit ou aller son propre chemin.

Une fois de plus, la théologie développée ici par Paul provient d'une situation conflictuelle : une dispute entre les faibles et les forts dans l'Église.

Les versets 7 à 9 constituent la déclaration fondamentale : l'appartenance au Christ est l'étalon qui doit servir à évaluer l'humanité dans les cas douteux.

Les deux parties auront à se soumettre au jugement qui est proche (10). C'est ce qui relativise fortement les jugements que les uns portent sur les autres.

Lorsque, dans la vision vétérotestamentaire, on considère que vie et mort constituent un bloc en polarité, la déclaration fondamentale prend un sens encore plus éloigné du moment de l'enterrement.

En rapport étroit avec le conflit, on doit traduire :

Chaque parti appartenant au Christ, l'un ne peut se permettre de s'ériger au-dessus de l'autre pour le juger en dernière instance .

Il n'est plus possible de dire quelle était la première cause du conflit au sein de la communauté de Rome. Il est même possible que Paul ait parlé de conflit en se basant sur son expérience personnelle dans beaucoup d'autres communautés, pensant qu'il devait en aller de même à Rome.

La plupart des suppositions posent qu'il devait y avoir à Rome une minorité de judéo-chrétiens et une majorité de pagano-chrétiens. La minorité, les faibles, renoncent « dans le Seigneur » aux aliments qui auraient été offerts à une idole ; ils respectent aussi certains jours (conjoncture astrale défavorable ? ?) . Les forts, et Paul se placerait parmi eux, estiment qu'une forme d'ascèse alimentaire est superflue et ne veulent faire aucune distinctions entre les jours.

Après son attaque comme le juridisme juif, Paul pense peut-être que sa propre révolution est en train de le rattraper et qu'il est temps de placer des digues : les deux groupes sont invités à s'accepter mutuellement sans tenter d'interdire certaines choses.. **KÄSEMANN** pense que ce conflit a une signification exemplative qui se perpétue dans l'Église à travers tous les siècles.

K.BARTH, dans son commentaire de l'Épître, intitule le passage: « la crise de la tentative de vivre librement. »

Il nomme un parti les libres et l'autre les pointilleux. Dans une envolée dialectique, il écrit lors : « Voici qu'au moment où nous croyons toucher au port et en apercevons les lumières, on s'arrête soudain... Paul combat le paulinisme ! L'épître aux Romains contredit le discours de l'épître aux Romains ! La liberté de Dieu affronte la tentative de libération individualiste qui découle inévitablement de sa connaissance.

Toutes les esquisses de prédications que j'ai pu consulter s'efforcent (chacune selon son époque) de retrouver des correspondances structurelles pour les mangeurs de viande et les mangeurs de légumes, pour les forts et les faibles de Rome. En tout temps, on rencontre des positions progressistes et des positions conservatrices. Mais cela n'est « pénétrant » pour la prédication que dans la mesure où l'on est capable de l'exprimer d'une manière concrète et proche de la sensibilité des auditeurs. Mais, a-t-on le droit de procéder ainsi, surtout dans un monologue du haut de la chaire ? ! Les approches pousseront à vouloir traiter le thème la réalisation de soi et la vraie liberté (!) s'obtiennent lorsque, dans le Seigneur, on accepte des directives extérieures; Qui y parviendra sans tomber dans le piège suivant : freiner d'une manière légaliste des comportements actuels au lieu d'apporter une liberté évangélique ? Il faudrait de plus que le conflit social soit considéré comme relevant du domaine du psychisme intime. »

Dans ma propre esquisse, je ne tiens pas compte du fait qu'on se trouve au terme de l'année ecclésiastique. La base de la prédication est en **Romains 14/1 à 13**.

Je considère que les chrétiens ont appris ou doivent apprendre que les conflits se règlent mieux d'une manière autre que l'habituelle. C'est cette différence qui m'intéresse.

C'est à son propos que je souhaiterais dire avec Paul :

« les chrétiens sont gentils les uns avec les autres. » Je traduirais alors le NOUS en disant moi et les autres, nous sommes au Seigneur !.

La difficulté consiste à paraphraser évangéliquement ce titre. Paul considérerait que le baptisé fait réellement partie de la nouvelle création : il est mort avec Christ et est devenu un être nouveau. Nous

préférons généralement donner, non une interprétation réelle, mais une interprétation psychologique : étant chrétiens, nous pouvons nous « voir » autrement , nous accepter pour ce que nous sommes : des êtres aimés de Dieu. Mais cela ne suffit pas à exprimer la transformation de l'être comme Paul la présente.

J'essaie de réaliser le règlement des conflits dans la communauté des transformés en faisant la différence entre la personne et ses actions. Le chrétien appartient au Christ, totalement et pour toujours, la critique réciproque résultant du conflit doit se limiter aux actes. Il y a des actes forts et des actes faibles.. Mais la personne est plus que ses actes, elle ne se limite pas aux actes.

Augustin disait : Dieu est derrière moi et c'est Lui qui m'élève !

*** **

III- PRIÈRES D'INTERCESSION SUR LE THÈME DU PARDON.

PRAXIS-1983

L5b Seigneur notre Dieu, notre monde est ballotté entre l'amour et la haine.

Les personnes ne comptent plus.

Celui qui ne fait pas comme les autres, qui ne parle pas comme les autres, est exclu.

Celui qui ne produit pas autant que les autres est méprisé.

La contrainte écrase la liberté, le trouble use la patience et la résignation tue l'espérance.

Seigneur, je suis à la recherche de moi-même.

Il y a un frémissement en moi. Je voudrais partir vers d'autres rivages.

Mais, partout, les gens portent des masques.

Moi-même, je sais bien que je joue une comédie, que je fais semblant.

La plupart du temps, je n'ai pas la force de m'accepter avec mon corps, comme je suis.

J'ai même peur de bien me connaître, de me connaître tel que je suis.

Seigneur, c'est dur de trouver si peu de gens à qui entièrement confiance.

Quand je parle franchement, on me croit bête, ou orgueilleux.

Si je confesse une faiblesse,

on me retourne le couteau dans la plaie que j'ai moi-même révélée.

Seigneur, qui suis-je pour que tu me fasses sentir,

qui suis-je pour que j'aie la certitude de ce que tu ne me repousses pas ?

Tu me pardones toutes mes fautes. Tu ne tiens pas de comptabilité de mes erreurs.

Quand je te fais confiance, ma respiration s'apaise, mes mains ne transpirent plus.

Quand je te fais confiance, je puis regarder les autres bien en face.

Je sais qu'en Jésus tu es le compagnon de mes chemins, Il me conduit dans sa vie.

Seigneur, j'attends de Toi une force

celle qui me permettra d'accepter les ombres, les défauts de mon caractère.

et celle qui me délivrera du besoin d'accuser les autres, de les juger.

Seigneur, je suis sûr

que ton amour est plus fort que nos sentiments de haine,

que ta foi va plus loin que nos craintes de l'inconnue du lendemain,

que ton espérance nous ouvre l'horizon d'une vie nouvelle.

Merci, Seigneur !

PRAXIS

L6a Dieu de la paix, nous voulons apprendre de toi ce que c'est que la réconciliation.

Dieu compatissant, brise notre dureté. Juste juge, préserve-nous des jugements présomptueux.

Sauveur du monde, garde-nous dans l'espérance.

Oui, Seigneur notre Dieu, le monde n'a pas encore terminé son combat.

Il attend encore que tu remportes la victoire.

Nous te prions pour tous ceux qui sont en mesure de faire le bien : permets que leurs bonnes intentions soient suivies de bonnes actions. Viens-nous en aide avec ta force afin que nous ne soyons pas négligents et ne laissions pas passer les occasions.

Nous te prions pour tous ceux qui ont fait le mal :

permets qu'ils puissent être délivrés de l'attirance qui les tient prisonniers.

Manifeste le pouvoir libérateur du pardon.

Nous te prions pour ceux qui ont subi le mal.
 Donne-leur de surmonter la peur et la méfiance.
 Nous te prions pour ceux qui croient à la valeur de l'intransigeance :
 donne-leur de comprendre que ton cheminement est différent.
 Nous te prions pour nous-mêmes : nous haïssons le mal et le faisons quand même.
 Donne-nous de retrouver ton chemin, afin que nos actes ne démentent pas nos paroles.
 Nous te le demandons au nom de Jésus, notre frère, qui a vaincu le mal.

PRAXIS 1984

L6b Seigneur notre Dieu, notre monde n'a pas encore surmonté le mal.
 Il attend encore que Tu remportes la victoire.
 Nous Te prions pour tous ceux qui sont en mesure de faire le bien :
 permets que leurs bonnes intentions soient suivies de bonnes actions.
 Viens-nous en aide avec ta force afin que nous ne soyons pas négligents
 et ne laissions pas passer les occasions.
 Nous Te prions pour tous ceux qui ont fait le mal :
 permets qu'ils puissent être délivrés de l'attirance qui les tient prisonniers.
 Manifeste le pouvoir libérateur du pardon.
 Nous Te prions pour tous ceux qui ont subi le mal :
 Donne-leur de surmonter la peur et la méfiance.
 Nous Te prions pour ceux qui croient à la vertu de l'intransigeance :
 permets-leur de comprendre que ton cheminement est différent.
 Nous Te prions pour nous-mêmes, nous haïssons le mal et le faisons quand même.
 Donne-nous de retrouver ton chemin, afin que nos actes ne démentent pas nos paroles. Nous te
 demandons cela au nom de Jésus, notre frère, qui a vaincu le mal.
